

Catéchèse et Évangélisation

Tous ceux qui sont engagés dans une œuvre d'évangélisation admettront sans doute que la catéchèse occupe une place dans un projet missionnaire. Les questions et les débats portent sur l'importance de cette activité. Comment concevoir celle-ci ? Comment l'organiser ? Comment recruter et former des catéchistes ?

Il serait illusoire de prétendre traiter correctement ces questions en quelques lignes. D'ailleurs nul ne saurait apporter une réponse définitive et exhaustive. Il y a dans ce domaine comme dans tout ce qui concerne l'évangélisation une diversité légitime et souhaitable. Mais nous ne pouvons ignorer les controverses qui depuis plus de cinquante ans agitent l'Eglise de France sur cette question. De façon schématique, cette controverse oppose ceux qui insistent sur la transmission d'une doctrine et ceux qui privilégient l'expérience et une pédagogie à base d'activités. Pour permettre à ceux qui ont une charge pastorale de trouver un juste équilibre, il est utile de préciser les critères qui permettront d'évaluer les méthodes proposées par les uns et les autres.

Pour atteindre cet objectif et pour demeurer simple et concis, il a semblé souhaitable de proposer sur ce site une chronique c'est-à-dire une suite d'articles relativement brefs. Un détour par l'histoire de la catéchèse et l'exposé des débats actuels est inévitable. Que le lecteur ne se décourage pas car ce petit effort lui donnera le recul nécessaire pour bien percevoir ce qui est en jeu. Nous pourrions alors développer quelques principes fondamentaux susceptibles d'orienter l'action. Puis nous aborderons de façon plus concrète plusieurs perspectives pour l'application de ces principes.

I Qu'est-ce que la catéchèse ?

Nous parlons souvent de catéchèse sans une idée très claire de ce que ce mot désigne. C'est pourquoi nous commençons cette chronique en précisant le sens premier de ce mot « catéchèse » et la réalité traditionnellement désignée par ce mot. Un petit détour par l'étymologie nous permettra de découvrir qu'il s'agit tout simplement de l'instruction orale élémentaire qui était donnée à ceux qui voulaient devenir chrétiens. Cette réalité est devenue au quatrième siècle une véritable institution qui a joué un rôle considérable dans la mise en place de la liturgie de l'Eglise. Ces remarques nous conduiront à donner une première définition de la catéchèse

A Aux origines du mot « catéchèse »

Le mot catéchèse vient du verbe grec *catèchô* dans lequel on reconnaît la racine du mot *écho*. Ce verbe signifie d'abord retentir, résonner. Puis de façon dérivée : faire retentir aux oreilles, d'où instruire de vive voix. La catéchèse est un enseignement oral. Le verbe apparaît sept fois dans le Nouveau Testament. On le trouve en particulier dans le prologue de l'évangile selon saint Luc : « afin que tu te rendes bien compte de la solidité des paroles qui t'ont été enseignées » (Luc 1,4). Notons aussi ce qu'écrivait saint Paul aux Galates : « Que celui qui est instruit (catéchumènes, qui a donné le mot français *catéchumène*) de la parole fasse part de toute sorte de biens à celui qui l'instruit (catèchounti : le catéchiste) » (Galates 6,6). Nous voyons grâce à ce texte que dans l'Eglise primitive un enseignement oral fondamental était donné à celui qui devenait chrétien. Nous voyons aussi que les notions fondamentales de catéchèse, de catéchumène et de catéchiste sont aussi anciennes que l'Eglise. Quant au contenu de cet enseignement, il est évoqué dans la lettre aux Hébreux. L'auteur affirme que ses lecteurs sont bien incapables de recevoir l'enseignement qu'il s'approprie à leur donner et que, néanmoins, laissant de côté l'enseignement élémentaire qui leur conviendrait, il va quand même leur transmettre cet enseignement parfait :

C'est pourquoi, laissant de côté l'enseignement initial sur le Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. (Hébreux 6,1-2)

Un tel texte nous permet de percevoir l'existence d'un enseignement élémentaire oral donné à tous ceux qui se convertissaient. Telle est l'origine de la catéchèse chrétienne.

B L'âge d'or de la catéchèse

Nous manquons d'informations sur la catéchèse donnée durant les trois premiers siècles. En revanche nous disposons d'une importante documentation sur la pratique de l'Eglise au quatrième siècle. Nous avons une idée assez précise de ce qui était demandé à ceux qui voulait devenir chrétien. La catéchèse prenait place dans un cheminement fortement structuré dont le point culminant était le baptême dans la nuit de Pâques. Cette démarche vécue avec toute la communauté est à l'origine de l'ordonnement de notre liturgie. C'est dans ce cadre que le carême a pris forme. Le carême, à l'origine, n'est en effet rien d'autre que le temps prévu pour la préparation au baptême. Les candidats étaient présentés à l'évêque le Mercredi des Cendres. Ils recevaient une instruction sur les fondements de la vie chrétienne. Ils étaient invités à l'effort et à la prière. Ils devaient se détacher de leur conduite mauvaise et à lutter contre les tentations du démon : telle est en effet l'origine de l'exorcisme. On leur demandait de retenir par cœur le *Je crois en Dieu*, les *Dix Commandements* et le *Notre Père*.

Venait enfin le grand jour du Samedi Saint. Les candidats étaient dépouillés de leurs vêtements, plongés par trois fois dans la piscine baptismale, puis revêtus de vêtements blancs, ils recevaient plusieurs onctions d'huile parfumée. La dernière onction la plus importante était donnée par l'évêque sur le front. L'initiation s'achevait par la célébration eucharistique à laquelle communiaient tous ceux qui avaient reçu le baptême.

Mais il est très important de noter qu'après le dimanche de Pâques un temps était prévu pour ce qu'on appelle les catéchèses mystagogiques (conduisant aux mystères). Ceux qui avaient été baptisés et qui désormais s'appelaient des néophytes (jeunes pousses) revenaient à l'Eglise encore revêtus de leurs habits blancs et recevaient une instruction sur le sens et la portée des rites qui avaient été célébrés. Aucun païen n'avait le droit d'assister à ces cérémonies et ceux qui étaient baptisés découvraient ces rites au moment même de la célébration. On estimait qu'il ne convenait pas de leur expliquer ces rites avant qu'ils les aient vécus et qu'ils aient reçu la capacité d'en avoir l'intelligence. Le baptême était compris comme une illumination, comme le don d'une clairvoyance spirituelle. Mais une fois baptisés, ils sont capables de recevoir avec profit une catéchèse portant sur ces rites.

C Une première définition de la catéchèse

Les remarques qui précèdent nous permettent de comprendre en première approximation la catéchèse comme cette instruction orale qui doit être donnée à celui qui veut recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne ou bien à celui qui les a reçus. A travers une telle définition se profilent déjà les points que nous aurons à aborder par la suite. Tout d'abord que présuppose cette instruction ? Dans quel cadre doit-elle être donnée ? Ne doit-elle pas être liée à d'autres activités ? Quel est son contenu ? Ensuite, de façon plus spéculative, quelle est la nature de cette instruction ? Comment s'articulent la grâce des sacrements avec l'acte catéchétique ? Comment catéchèse et sacrements sont-ils constitutifs de la vie ecclésiale ? Avant d'examiner ces points qui sont passés au cœur de notre réflexion pastorale, nous parcourons l'histoire de la catéchèse jusque dans les années 1945-1950 afin de comprendre comment s'est élaboré en France le « nouveau catéchétique » en réaction contre une catéchèse qui était devenu un simple apprentissage du « catéchisme ».

II De la catéchèse au catéchisme

A partir du cinquième siècle le christianisme fait de tels progrès que pratiquement tout le monde se fait baptiser. Il faut noter aussi que sous l'influence de la doctrine augustinienne du péché originel les chrétiens prennent l'habitude de faire baptiser leurs enfants dès la naissance. L'Eglise rentre progressivement dans un régime de chrétienté. Le christianisme fait désormais partie de la culture. Telle est sans doute la raison du déclin de la catéchèse. La foi est transmise par la famille et la société. Elle est entretenue par la liturgie.

Cette situation dure en fait jusqu'au XVI^{ème} siècle. Luther conscient de l'ignorance religieuse de nombreux chrétiens et soucieux aussi de transmettre son interprétation du christianisme rédige fait rédiger des manuels contenant une présentation de la foi. Il est vite imité par les catholiques. C'est ainsi qu'apparaissent les catéchismes par questions et réponses. Ces catéchismes sont en fait destinés aux adultes. Le catéchisme du Concile de Trente par exemple est un manuel contenant l'essentiel de la foi catholique. Mais ce manuel est destiné aux curés. Il appartient à ceux-ci de transmettre l'instruction religieuse en utilisant ce livre.

Très vite cependant les évêques vont rédiger des catéchismes directement destinés aux enfants et aux adolescents qui se préparent à la première communion. Ces catéchismes contiennent des formules à apprendre par cœur. Le mot catéchèse tombe dans l'oubli. Il est désormais question d'apprendre le catéchisme.

Au XVII^{ème} siècle en France, sous l'influence de saint Vincent de Paul, l'éducation de la foi des enfants devient une institution. Toute la pastorale villageoise est centrée sur la première communion. Celle-ci est tellement solennisée qu'on l'appelle la communion solennelle. Pour être admis à cette grande fête il faut avoir appris son catéchisme. Cette pastorale a incontestablement contribué à une véritable rechristianisation de notre pays. Elle s'est maintenue en fait jusque dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale.

Cette méthode pastorale avait deux défauts qui sont connus de tous. Tout d'abord le texte que les enfants devaient apprendre était rédigé dans un langage abstrait qui dépassait les capacités de compréhension de la plupart d'entre eux. D'autre part la communion solennelle était souvent considérée comme le but à atteindre suivi d'un abandon de la pratique religieuse.

Cependant il faut reconnaître que cette méthode avait aussi de nombreux avantages. Tout d'abord même si les enfants ne comprenaient pas tout ils retenaient tout de même un certain nombre de choses. Et ce qu'ils retenaient était précieux pour leur vie d'adultes. Assurément, beaucoup abandonnaient la pratique religieuse parfois même la foi, assurément, certains pouvaient tomber dans l'anticléricalisme. Mais nombreux parmi ceux-là étaient ceux qui revenaient à la foi et qui grâce à cette formation donnée dans l'enfance avait une grande facilité pour reprendre leur place dans la communauté. Au total c'est quasi toute la population française qui bénéficiait de cette instruction. On pense que jusqu'en 1950, près de 90% des petits Français faisaient leur communion solennelle.

Pouvait-on garder indéfiniment cette manière de faire ? Aurait-on évité ainsi la chute vertigineuse du nombre d'enfants catéchisés dont nous sommes aussi témoin ? Cette question n'a pas de réponse. Les raisons de l'actuelle désaffection des familles tiennent surtout à l'évolution du mode de vie. Il n'est pas certain que toutes les réformes entreprises aient été judicieuses. Mais les défauts de l'ancienne pastorale ont suscité un tel malaise chez les prêtres et laïcs en charge de la catéchèse qu'on ne pouvait pas ne pas entreprendre des réformes.

III Le renouveau catéchétique des années cinquante

Pour évoquer ce renouveau, nous prendrons appui sur l'excellente présentation qu'en a faite l'encyclopédie Wikipédia dans l'article consacré au principal artisan de ce renouveau : le père Joseph Colomb. C'était un prêtre lyonnais. Philosophe et théologien, il enseigna la philosophie à Lyon et Autun avant d'être nommé directeur adjoint de l'enseignement religieux à Lyon par le cardinal Pierre Gerlier en 1945. C'est à partir de ce moment que sa pensée catéchétique se fit connaître en France et qu'il se mit à écrire une œuvre impressionnante (16 ouvrages entre 1945 et 1957). Il commença par fonder une école de catéchistes professionnels à Lyon, la première en France, et publia une série de manuels catéchétiques, le *Catéchisme progressif*, en 1950, qui fit grand bruit et lui valut des attaques et une condamnation du Saint-Office.

En 1954, il fut nommé directeur du Centre national de l'Enseignement religieux (CNER). En juillet 1957, sur ordre du Saint Office à la suite d'une initiative du pro-secrétaire du Saint-Office, le cardinal Alfredo Ottaviani lui-même, il lui fut demandé de démissionner de ses fonctions, ainsi que le directeur de l'Institut catéchétique de l'Institut catholique de Paris et deux femmes catéchistes. Sa démission fut effective en février 1958. A l'époque le fait de renoncer aux formules à apprendre par cœur semblait remettre en cause l'enseignement de la vraie doctrine catholique.

Joseph Colomb, s'il est considéré aujourd'hui comme le penseur principal du mouvement catéchétique français, resta cependant toute sa vie meurtri par ces accusations qu'il considérait comme non fondées. Il affirmait n'avoir jamais voulu brader la doctrine catholique mais il considérait que le catéchisme d'alors était inapte à transmettre la foi. En 1962, il fut appelé à Strasbourg pour fonder un institut de formation de catéchistes et il écrivit un important livre de référence en deux volumes, *Le service de l'Évangile*, en 1967. Lors de ses obsèques, Mgr Léon-Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, lui demanda pardon au nom de l'Église pour ce qu'il avait subi.

Les grandes intuitions du renouveau catéchétique

Joseph Colomb ne fut pas le créateur du mouvement catéchétique en France ni en Europe. Depuis le début du XX^{ème} siècle des recherches nouvelles européennes puis françaises commencèrent à se développer. D'abord, un renouveau pédagogique influencé par les théories de l'école nouvelle, puis un renouveau biblique et enfin liturgique.

Pour Joseph Colomb et ses collaborateurs, il est clair qu'à partir du moment où la foi n'imprègne plus suffisamment la culture française, le catéchisme par question-réponse ne pouvait à lui seul remplir son office de transmettre la foi catholique. La tâche du catéchiste devient complexe. Il ne s'agit plus seulement d'instruire sur la foi mais aussi de faire mûrir cette foi. Ainsi, dans le Catéchisme progressif, Joseph Colomb sollicite les ressources bibliques, liturgiques et dogmatiques dans une pédagogie plus active. Jamais il n'a émis le souhait de supprimer tout enseignement ni de soumettre la doctrine catholique à des théories pédagogiques.

Le catéchisme progressif est basé sur La Bible, initiant les jeunes catholiques à toute la foi chrétienne. Ouvert sur l'œcuménisme, il leur donne une connaissance de la Bible et de la liturgie par une approche pédagogique inspirée à la fois des principes de la pédagogie active et du renouveau catéchétique du début du XX^{ème} siècle. L'apport théologique de Colomb était de comprendre la doctrine sous trois formes différentes : toute la vérité de la foi est contenue dans la Bible, mais également dans la liturgie et dans la théologie dogmatique, à chaque selon une manière différente.

Joseph Colomb s'est inspiré des apports pédagogiques de l'œuvre de Marie Fargues auquel il s'est référé dans ses propres manuels demeurant cependant moins *consensuel* que cette dernière du point de vue doctrinal. Dans un livre intitulé *Plaie ouverte au flanc de l'Église* paru en 1954, il définit les contours de son catéchisme, qui couvre les âges de sept à quatorze ans. Il définit cinq lois pour un véritable « enseignement didactique éducatif » :

- il doit tenir compte des possibilités de l'enfant et du jeune ;
- il doit tenir compte de la nature propre du message transmis ;
- il doit tenir compte du but poursuivi qui est la foi vive, capable d'agir par la charité
- il suppose la conscience claire de ce qu'est ou doit être l'expérience religieuse de l'adulte ;
- il estime comme secondaire la question des manuels, de mémoire et de contrôle.

Signalons que les évêques de France ont toujours soutenu le père Joseph Colomb et le mouvement dont il fut l'initiateur et ont obtenu un adoucissement des sanctions romaines.

B Le concile Vatican II et la catéchèse

Le Concile Vatican II a-t-il consacré les thèses du « renouveau catéchétique » français ?

Certains en ont eu l'impression. Il convient plutôt de remarquer que le Concile est resté très vague sur la question de la catéchèse. Ce qui est certain en revanche c'est qu'à la suite du Concile, de nombreuses personnes engagées dans la catéchèse ont adopté des positions théoriques et pratiques nettement plus radicale que celles de Joseph Colomb. Et cela a suscité un débat assez vif dont nous ne sommes pas encore sortis. C'est ce débat qu'il faut maintenant présenter de manière succincte.

IV Le débat sur la catéchèse en France après Vatican II :

A La foi s'enseigne-t-elle ?

La question posée : « La foi s'enseigne-t-elle ? » peut étonner. Pourtant il est incontestable que cette question a été posée avec insistance parmi les spécialistes de la pastorale catéchétique. En France, en particulier, là où le mouvement catéchétique a été particulièrement vigoureux et innovant, la question du statut de l'enseignement en catéchèse est devenue un thème central de réflexion comme l'atteste l'ouvrage publié par François Coudreau et qui s'intitule précisément : *La foi s'enseigne-t-elle ?* (Le Centurion, Paris, 1974)

Le statut de ce livre est assez singulier en raison de la personnalité de l'auteur et des responsabilités qu'il a exercées. Il s'agit d'un mémoire présenté à l'occasion d'une soutenance de thèse sur travaux antérieurs. Mais ces travaux antérieurs sont précisément liés à toute une pratique pastorale dans le domaine de la catéchèse et du catéchuménat où l'auteur a joué un rôle considérable puisqu'il a créé en 1950 l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique et qu'il a organisé le catéchuménat dans l'archidiocèse de Paris. L'étude et la discussion des analyses proposées dans ce livre ne peuvent donc être assimilées à un débat de type académique. Ce qui est en cause c'est toute une pratique pastorale.

Le point de départ de l'action et de la réflexion de François Coudreau a été la nécessité de renouveler la pratique catéchétique des années cinquante. Il est clair que l'on ne peut raisonnablement souhaiter un retour à cette pratique et que bon nombre d'initiatives pédagogiques mises en œuvre sous l'égide des organismes officiels sont tout à fait valables. Il faut noter cependant que dans le travail accompli dans le domaine de la catéchèse, les acteurs du renouveau ne forment pas un bloc unanime. De nombreux courants peuvent y être discernés et certains

se sont montrés particulièrement audacieux. Le but de l'ouvrage que nous évoquons est sans doute de tempérer les ardeurs de certains esprits pour qui l'orthodoxie du message avait cessé d'être une exigence incontournable. Incontestablement l'auteur souhaite maintenir cette exigence. Mais en ce qui concerne la pédagogie il souhaite maintenir un équilibre entre deux tendances.

La première tendance est celle de ceux qui veulent maintenir le caractère didactique de l'acte catéchétique. La deuxième est celle de ceux qui estiment que la foi étant un don de Dieu et une expérience spirituelle elle ne saurait faire l'objet d'un enseignement et que si une catéchèse est maintenue elle ne peut être conçue selon le modèle d'un enseignement au sens ordinaire mot. La solution de François Coudreau consiste à concéder que la foi ne peut, comme telle, être enseignée mais qu'elle implique un certain nombre de connaissances qui, elles doivent être enseignées. En fait les divers protagonistes conçoivent tous l'enseignement comme la transmission d'un savoir. Les traditionalistes en concluent que la catéchèse est fondamentalement une formation doctrinale. Les novateurs montrent à juste titre que la foi n'étant précisément pas un savoir elle ne saurait, comme telle, faire l'objet d'un enseignement. Quoique plus nuancée, la position de François Coudreau dépend elle aussi de cette conception comme transmission d'un savoir qui semble trop limitée.

Par ailleurs, s'il est vrai que la foi est un don de Dieu cela ne s'oppose pas au fait que Dieu pour se donner à nous passe par la parole. En se focalisant sur une représentation très pauvre de l'enseignement tout ce débat méconnaît le rôle du catéchiste comme serviteur de la Parole

Le débat que nous avons sommairement décrit nous conduit donc à deux réflexions, la première sur la nature exacte de l'enseignement la deuxième sur la possibilité d'une annonce de l'évangile au cœur même de l'acte catéchétique.

B Ce qu'enseigner veut dire

Enseigner suppose que l'on s'adresse à une personne qui est supposée apprendre. Pour savoir ce qu'est l'enseignement il faut savoir ce qu'est l'apprentissage. Or le fait de retenir par cœur un texte ou un cours quelconque n'est jamais l'essentiel d'un apprentissage même si une certaine mémorisation est parfois nécessaire. Mais l'essentiel de l'apprentissage est ailleurs. Apprendre c'est acquérir une compétence, un savoir-faire. Apprendre ce n'est jamais être passif. C'est au contraire être actif et s'exercer dans le domaine où l'on doit progresser et accomplir une œuvre. Or cela n'est possible que si celui qui apprend est suivi par une personne capable de le diriger et donc de le corriger. Corriger cela veut dire rendre correct, dire ce qui dans l'œuvre est bon et aussi ce qui est incorrect. Il ne suffit de dire qu'il y a une faute ou une erreur, il faut aussi dire pourquoi, comment l'éviter à l'avenir et améliorer les travaux futurs. Enseigner c'est cela et ce n'est rien d'autre. Celui qui apprend a besoin d'un enseignant qui l'encourage et le rectifie.

Nous pouvons justifier ce qui vient d'être dit par des exemples. Apprendre une langue étrangère, ce n'est pas seulement retenir un vocabulaire et une grammaire, c'est s'exercer à comprendre cette langue et s'y exprimer. Le professeur doit proposer des exercices gradués et les corriger. Apprendre les mathématiques, ce n'est pas seulement retenir des définitions et des théorèmes, c'est être capable de les utiliser pour la résolution de problèmes. Le professeur doit proposer des exercices et les corriger. Il y a aussi des apprentissages où il n'y a rien à retenir par cœur. Apprendre le ski par exemple, c'est aller sur une piste avec un moniteur qui montre comment se tenir sur ses planches et signale au débutant qui vient de tomber pourquoi il a fait une faute de cares et comment éviter de refaire cette faute.

Mais s'il en est ainsi, si toute pédagogie authentique est une pédagogie active, d'où vient le prestige du cours magistral qui nous fait concevoir l'enseignement comme la simple transmission d'un savoir communiqué par le professeur à l'étudiant ? Il ne s'agit pas de dénier toute valeur au cours magistral. Celui-ci se justifie lorsque les étudiants ont acquis la compétence pour assimiler le cours. Si c'est le cas, ils ne suivent pas le cours passivement mais demeurent actifs pendant le cours et pendant le temps consacré à la lecture et l'approfondissement.

Nous sortons ainsi des fausses alternatives. Il n'y a pas à choisir entre une pédagogie active et une pédagogie qui ne le serait pas, il n'y a pas à choisir entre une pédagogie autoritaire et une pédagogie non-directive. Toute pédagogie digne de ce nom est une pédagogie active et directive et il n'en va pas autrement dans le domaine de la foi.

C Comment croire sans écouter ?

Il est certain que la foi chrétienne n'est pas une discipline scolaire, qu'elle est une rencontre personnelle avec le Christ et un don de Dieu. Cependant il est aussi certain que l'action de Dieu passe par les causes secondes aussi bien dans le domaine de la vie spirituelle que dans le domaine de la vie ordinaire. Nous avons besoin d'écouter pour grandir. Et toute la Bible atteste que Dieu passe par la parole des hommes. Ce que saint Paul affirme en Romains 10,14 : « comment croire sans écouter ? » est de toute évidence en pleine conformité avec la tradition juive et le simple bon sens. Croire c'est écouter, méditer et mettre en pratique. Pour cela il faut que quelqu'un parle, explique et exhorte. Qu'on appelle cette prise de parole, première annonce, kérygme, catéchèse ou prédication, il faut bien admettre que cette prise de parole n'est pas sans analogie avec l'enseignement tel que nous l'avons décrit plus haut. Dans tous les cas il s'agit d'exercer le ministère de la parole, ce que classiquement, on nomme le *munus docendi*, la charge d'enseignement.

Certains sans doute accepteront volontiers de reconnaître que la foi naît à partir d'un enseignement, mais objecteront à ce qui vient d'être dit de ne pas assez marquer la spécificité de la première annonce et du kérygme. De leur point de vue, il faut distinguer l'évangélisation qui a pour but de susciter une rencontre forte avec le Seigneur et la structuration de la foi. L'évangélisation, disent-ils, se fait par la première annonce ou par la proclamation du kérygme. La catéchèse, selon eux, n'aurait comme seul objet que la structuration de la foi et n'aurait sa raison d'être que pour ceux qui ont déjà été évangélisés et ont fait une véritable expérience spirituelle. Selon ceux qui voient les choses ainsi la foi est transmise, à proprement parler, par l'évangélisation et non par la catéchèse.

Assurément la catéchèse a des caractéristiques qui permettent de bien la distinguer de la première annonce du kérygme et de la prédication. Elle suit un programme, respecte un calendrier et des horaires, une méthode. Elle est confiée à un (ou une) catéchiste et rassemble un groupe déterminé d'enfants, d'adolescents ou d'adultes. En revanche la première annonce, le kérygme et la prédication sont des événements ponctuels. Ces différences étant bien reconnues, on ne voit pas pourquoi il faudrait que l'action de Dieu soit soumise à ces données assez secondaires et pourquoi la première annonce et le kérygme seraient les seuls moyens pour faire naître la foi et pourquoi la catéchèse et la prédication n'auraient pas aussi cette capacité. En sens inverse, on ne voit pas pourquoi la première annonce, le kérygme et la prédication ne pourraient pas fournir des lumières et structurer l'intelligence. A moins peut-être que l'on veuille dispenser ceux qui en ont la charge de tout effort pour penser correctement leur foi ?

La catéchèse, nous l'avons souligné, est un enseignement qui suppose des rencontres régulières et un programme mais on espère que cet enseignement va susciter et développer une expérience spirituelle. Il en résulte qu'elle ne peut s'organiser de façon scolaire comme simple transmission de connaissances doctrinales. C'est là un point que les traditionalistes ont tendance à méconnaître. Tout ne doit pas être rejeté dans les recherches catéchétiques de ces cinquante dernières années. Répétons que la catéchèse est une forme d'enseignement mais affirmons aussi avec force que cet enseignement a ses exigences propres et qu'on ne saurait lui imposer la forme de l'enseignement qui est légitime dans d'autres disciplines. Pour le dire en un mot le catéchiste ne déploie son activité qu'à l'intérieur de la mission qu'il (ou elle) a reçue de conduire son groupe vers le Christ.

V Chemin de conversion et processus d'évangélisation

C'est par un enseignement que nous sommes éveillés à la vie spirituelle et le Christ n'a pas hésité à se présenter comme un enseignant. Si la fonction prophétique se réduisait à un simple témoignage ou à une simple proclamation, si l'enseignement n'était plus un aspect fondamental de la mission de l'Eglise, ce serait ruineux pour l'évangélisation. Certes la pastorale ne se réduit pas à l'enseignement, mais comment pourrait-elle se penser indépendamment de celui-ci ? Pour bien situer cette dimension de l'action pastorale, nous pouvons nous appuyer sur le cheminement concret de conversion que l'Eglise reconnaît comme typique.

Chacun sait que les chemins de Dieu dans le cœur de l'homme sont infiniment variés. Cependant, dans son décret sur la justification (Nous citerons ce décret d'après le texte traduit par Gervais Dumeige dans *La Foi Catholique*, Editions de l'Orante, Paris, 1968. Nous citerons FC suivi du numéro), le Concile de Trente n'a pas craint de décrire le cheminement de l'homme que Dieu sollicite et invite à la conversion. Dans un premier temps, celui que le concile de Trente nomme l'impie reçoit un appel divin sans aucun mérite préalable (FC 559). Puis il se prépare

à recevoir la justification (FC 560). Celle-ci lui est accordée par le baptême (FC 563). Puis vient le temps de la persévérance, temps durant lequel peut s'accroître la justice reçue (FC 569).

Se référant à ce cheminement, le Directoire Général de la Catéchèse (Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, promulgué le 15 août 1997. Texte français présenté par Mgr Defois, Le Centurion, Paris, 1997. Nous citerons ce document en employant le sigle DGC et numéro du paragraphe) a souligné que l'évangélisation est un processus. Il faut noter qu'avant d'aborder la catéchèse proprement dite, le Directoire a voulu resituer la catéchèse dans la mission de l'Eglise (DCG 34-98) et a consacré tout un chapitre sur la Révélation et sa transmission par l'évangélisation (DGC 36-59). Ce chapitre est un excellent résumé de tous les enseignements officiels sur la question. Il peut constituer un canevas pour une théologie de l'évangélisation. Le point important pour nous est que le directoire décrit le processus de conversion en dégagant quatre étapes qui correspondent à celles que nous avons perçues dans le décret sur la justification : l'intérêt pour l'Évangile, la conversion, la profession de foi, le chemin vers la perfection (DGC 56). C'est en fonction de cette structure fondamentale qu'est décrit le processus d'évangélisation :

C'est pourquoi, l'évangélisation doit être conçue comme le processus par lequel l'Eglise, animée par l'Esprit, annonce et diffuse l'Évangile dans le monde entier:

- l'Eglise, animée par la charité, imprègne et transforme tout l'ordre temporel, en assumant et en renouvelant les cultures;

- elle témoigne parmi les peuples de la nouvelle manière d'être et de vivre qui caractérise les chrétiens;

- elle proclame explicitement l'Évangile, au moyen de la " première annonce ", en appelant à la conversion;

- elle initie à la foi et à la vie chrétienne, par la " catéchèse " et les " sacrements d'initiation ", ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui recommencent à marcher à sa suite, en incorporant les uns et les autres dans la communauté chrétienne;

- elle développe sans arrêt le don de la communion chez les fidèles, par l'éducation permanente de la foi (homélies, autres formes du ministère de la Parole), les sacrements et l'exercice de la charité;

- elle ne cesse de promouvoir la mission, en envoyant tous les disciples du Christ annoncer l'Évangile, en paroles et en œuvres, dans le monde entier. (DGC 48)

Il s'agit, on le voit, d'un chemin « en boucle » : le dernier point nous ramène au premier, celui qui a été évangélisé devient évangéliste à son tour. Quatre axes de la mission peuvent être dégagés à partir de ce processus : la première annonce de l'évangile, la catéchèse, la célébration des sacrements, l'animation des communautés chrétiennes (faire vivre celle-ci et susciter une annonce de l'évangile en paroles et en œuvres). En réponse à l'invitation des pasteurs de l'Eglise, les chrétiens sont invités à s'engager dans la première annonce de l'évangile, dans la catéchèse, dans l'animation liturgique ou encore dans le renouvellement de l'ordre temporel et le service des plus pauvres. Ces deux derniers types d'engagement peuvent être regroupés avec d'autres qui leur sont semblables dans un ensemble que la lettre aux catholiques de France nomme diaconie. Cette réflexion nous permet d'affirmer qu'en définitive, la mission de l'Eglise se déploie selon quatre dimensions : la première annonce, la catéchèse, la liturgie et la diaconie.

Le premier avantage de cette présentation est de bien distinguer l'annonce explicite de l'évangile et la diaconie entendue comme engagement dans l'ordre temporel ou auprès des plus pauvres. Une chose est d'inviter un non-chrétien à découvrir le mystère du Christ. Autre chose est le souci de servir ses frères humains, soit dans l'action socio-politique, soit dans le secteur caritatif. Les deux sont nécessaires, il n'est pas exclu que la seconde soit l'occasion de la première mais il convient de bien les distinguer car elles ne se développent pas de la même manière et ne se situent pas de la même manière par rapport à l'Eglise hiérarchique.

Le deuxième avantage est de bien mettre en lumière la dimension catéchétique de la mission. La catéchèse n'est pas toute la pastorale mais, à l'heure actuelle, elle est une dimension de toute activité pastorale. Car, tous, aussi bien les enfants que les catéchumènes, les adolescents que les fiancés, les recommençants et les chrétiens engagés, ont besoin d'un enseignement vivant et adapté pour structurer et fortifier leur foi mais aussi pour

développer leur espérance, leur charité et leur vie morale. Le succès du Chemin Néocatéchuménal signale la nécessité de cette catéchèse.

Le troisième avantage est de bien situer la liturgie, d'une part, comme ce à quoi conduisent la première annonce et la catéchèse, d'autre part, comme la source de la vitalité chrétienne.

Le dernier avantage est de faciliter la réflexion sur un sujet un peu obsédant, celui des rapports entre les divers acteurs de la mission et plus particulièrement entre prêtres et laïcs. La question se pose différemment selon chaque dimension et pourra recevoir ainsi une réponse différente. La célébration des sacrements engage au maximum l'Eglise hiérarchique. L'évêque et ses prêtres doivent les célébrer selon les règles. En ce qui concerne la liturgie et la catéchèse, même s'ils font appel à de nombreuses collaborations, leur autorité est en jeu. Ils doivent présider le culte liturgique et veiller à son bon déroulement. De même, en ce qui concerne la catéchèse, ils doivent s'y engager car ils en sont responsables. En revanche, il ne semble ni possible ni souhaitable d'exercer un contrôle trop strict sur la première annonce de l'Évangile, ce témoignage auquel chaque baptisé est invité et qui peut être donné de façon imprévisible. Même si un apostolat de rue est organisé, le cléricisme n'est pas de mise. En ce qui concerne les activités caritatives et éducatives, il est clair que l'initiative et la responsabilité des laïcs chrétiens est considérable. Le rôle de l'Eglise hiérarchique est plutôt un rôle de coordination et de vigilance. Enfin en ce qui concerne le renouvellement des réalités temporelles selon l'esprit de l'évangile, les prêtres ont assurément un rôle d'accompagnement et de soutien mais doivent reconnaître que les laïcs s'y engagent sous leur propre responsabilité.

Remarquons enfin que ces réflexions peuvent apporter quelques lumières sur la question délicate du dialogue interreligieux. Il existe une forme de dialogue destiné à développer la connaissance et l'estime réciproques en vue de développer la paix et la collaboration entre communautés religieuses distinctes. Un tel dialogue a sa place dans le cadre de ce que nous avons nommé diaconie. Mais, selon l'enseignement des papes, le dialogue interreligieux ne peut en rester là. Il a vocation à devenir, dans la mesure du possible, un dialogue missionnaire avec annonce explicite de l'évangile. On passe alors à la première dimension de la mission. On est obligé de bien distinguer ces deux formes de dialogue qui correspondent à des attitudes différentes.

De ces diverses remarques nous pouvons retenir que si la catéchèse n'est certes pas toute l'évangélisation, elle en est un élément incontournable.